

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 16 février  
***Rituels des Antilles françaises***

Dans le cadre du cycle **Le nouveau monde Caraïbes**  
Du vendredi 15 au dimanche 17 février 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

# Cycle **Le nouveau monde Caraïbes**

DU VENDREDI **15** AU DIMANCHE **17** FÉVRIER

La part la plus diffusée des musiques populaires contemporaines s'est largement nourrie des rythmes et harmonies apparus dans la Caraïbe au cours des derniers siècles. De même que le rock dérive des negro-spirituals, le zouk antillais, le *son* cubain, le reggae jamaïcain ou le *compas* haïtien sont les développements profanes d'idiomes musicaux pétris de spiritualité. La société des planteurs esclavagistes a été transformée en profondeur par la coexistence de deux conceptions religieuses radicalement différentes. Le christianisme hégémonique européen s'est imposé par la force. Mais il s'est dilué dans la représentation culturelle animiste, héritage essentiel préservé de l'Afrique par les populations déportées. Ainsi sont apparues les religions syncrétiques du Nouveau Monde, comme la *santeria* dans l'île de Cuba et le vaudou en Haïti. La musique y tient le rôle majeur de véhicule intercesseur entre le monde des vivants et celui des esprits. Alors que les maîtres séparaient les groupes ethniques pour éviter les rébellions, les Africains en servitude tentaient de perpétuer un lien symbolique avec la Guinée, le Dahomey ou le Congo. Dans les rituels du vaudou haïtien, le rythme, la parole et le mouvement permettent, par exemple, à un individu possédé de faire voyager son esprit à la rencontre de ceux des ancêtres, lesquels résident dans un continent d'autant plus fantasmé qu'il est rendu inaccessible par l'étendue de la mer.

Par le jeu des tambours et la danse des corps, souvent jugés dédaigneusement par les colons blancs comme des « divertissements de nègres », s'est en fait perpétué le substrat essentiel d'une culture dont les acteurs avaient été radicalement coupés. Reconstruire un panthéon mystique en relation avec leur croyance d'origine, quand leur existence se caractérisait par le dénuement et la contrainte, tenait toutefois de la gageure. Le recours aux fondamentaux était le seul garant pour y parvenir. Un fût de bois relie la société des hommes au monde végétal et une membrane de peau au monde animal. Les moyens les plus simples devaient servir à retrouver la voix des génies. Un tonneau de salaison et une peau de cabri ont servi à la construction des premiers tambours du *gwoka* en Guadeloupe et du *bèlè* en Martinique. Les luthiers d'aujourd'hui, s'ils y apportent une grande sophistication, ont conservé la base de ces éléments principiels.

En Haïti et à Cuba, les tambours, respectivement vaudous et *batas*, sont devenus des éléments à part entière du rite culturel. Associés par trois et de forme anthropomorphe, ils représentent la Trinité. Certains tambours sont l'objet d'une dévotion extrême. À l'égal des fétiches, ils reçoivent des libations et sont tenus dans des lieux secrets. Quelle que soit l'importance du rôle joué par les instruments sacrés, c'est bien entre musiciens et danseurs qu'ont pu se tisser les nouvelles identités culturelles de la Caraïbe. Le lien rompu avec l'Afrique, dans le contexte de l'exploitation coloniale et de la rencontre avec les Amérindiens, a produit la richesse de ces cultures métisses qui irriguent aujourd'hui les musiques populaires.

*François Besignor*

## VENDREDI 15 FÉVRIER - 20H

### **Rumba et rituels afro-cubains**

**Yoruba Andabo** (Cuba)

Matías Geovani Del Pino Rodríguez,  
clave africaine, chanteur

Juan Campos Cárdenas, chanteur

Jorge Armando De Armas Sarría,  
Ronald Gonzáles Cobas, Demián Díaz  
Leal, chanteurs

Regla Monet Díaz, chanteuse

Adonis Andres Panter Calderón, Hector

Oviedo Abreu, Julio César Lemoine Díaz,

Michel Herrera Perez, Gilberto Wiliam  
Ramos, percussions

Zulema Pedroso Hardy, Jennyselt

Lazara Galata Calvo, danseuses

Pedro Lázaro Monteagudo Lara,

Ranses Charón Hechavarría, danseurs

## SAMEDI 16 FÉVRIER - 15H

### **Forum : Rituels des Antilles françaises**

#### **15H : Conférence - Table ronde :**

*Cultures afro-américaines. Musique et  
danse dans les rituels afro-américains*

Avec la participation de

Rosalía Martínez, Stefania Capone,

Jean-Pierre Estival et Aurélie Helmlinger.

#### **17H30 : Concert**

*Les Orishas*

**Yoruba Andabo** (Cuba)

## SAMEDI 16 FÉVRIER - 20H

### **Rituels des Antilles françaises**

Première partie :

**Maîtres du bèlè de Sainte-Marie**  
(Martinique)

Félix Casérus, tambour

Marcel Jupiter, tambour

Benoît Rastocle, chant

Berthé Grivalliers, chant

Invités :

Dédé Saint-Prix, chant

Audrey Lordinot, *bwaté*

Ericka Morjon, Elisabeth Louison,  
danseuses

Philippe Marolany, Jean-Luc Grivalliers,  
danseurs

Seconde partie :

**Kan'nida** (Guadeloupe)

Fred Anastase, tambour *makè*

Jacques Danican, accordéon

Alain Caban, tambour *boula*

Nazaire Vincent, tambour

Anatole Geoffroy, chant, triangle

René Geoffroy, chant, triangle

Suzy Bondot Geneviève, chœur

Vanessa Coco, danse, chœur

Yannick Geoffroy, danse, chœur

Christiane Geoffroy, *kalbass*, danse, *chacha*

Napoléon Magloire, invité spécial

## SAMEDI 16 FÉVRIER - 22H30

### **L'art de la contredanse avec l'accordéon vaudou de Ti-Coca**

**Ti-Coca et Wanga-Nègès** (Haïti) :

David Mettelus « Ti-Coca », chant,  
maracas

Allen Juste, accordéon vaudou

Richard Hector, banjo

Mathieu Chertoute, percussions

Wilfrid Bolane, contrebasse

## DIMANCHE 17 FÉVRIER - 16H30

### **Tambours et danses garifunas**

**Ensemble Wabaruagun** (Honduras) :

Enrique Garcia Córdova, chanteur  
soliste, maracas

Dolores Eduarda Alvares Alvares,

Ela Silvia Dolmo Mena De Marin,

Francisca Garcia Casildo,

Joselina Romero Green, Lorena

Felipa Saldaña De Arzu, chanteuses,  
danseuses

Oscar Juener Arana Arauz, tambour  
*primera*, chant

Juan Apolonio David Oliva, *caracol*, chant

Tomás Rolando Garcia Córdova,

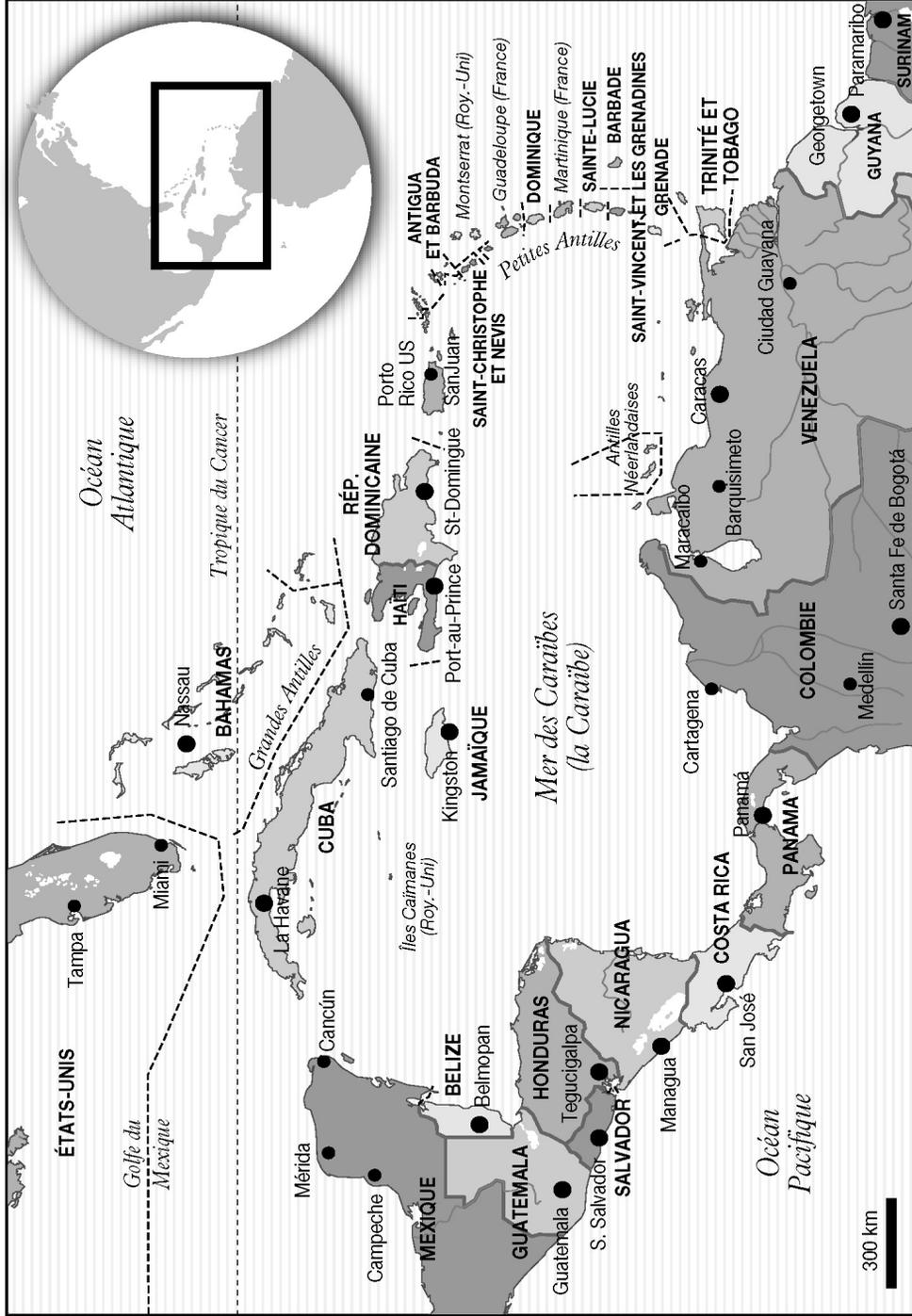
tambour *segunda*, chant

Erlin Lionzo Lalin Garcia, deuxième

soliste, maracas

Ignacio Mauricio Megía, tambour *segunda*,  
chant

Marcos Neonel Reyes Alvarez, carapace  
de tortue, chant



Carte réalisée par Jean-Pierre Magnier

## **SAMEDI 16 FÉVRIER - 20H**

Salle des concerts

### ***Rituels des Antilles françaises***

Première partie : **Maîtres du bèlè de Sainte-Marie** (Martinique)

Félix Casérus, tambour  
Marcel Jupiter, tambour  
Benoît Rastocle, chant  
Berthé Grivalliers, chant

Invités :

Dédé Saint-Prix, chant  
Audrey Lordinot, *bwaté*  
Ericka Morjon, Elisabeth Louison, danseuses  
Philippe Marolany, Jean-Luc Grivalliers, danseurs

entracte

Seconde partie : **Kan'nida** (Guadeloupe)

Fred Anastase, tambour *makè*  
Jacques Danican, accordéon  
Alain Caban, tambour *boula*  
Nazaire Vincent, tambour  
Anatole Geoffroy, chant, triangle  
René Geoffroy, chant, triangle  
Suzy Bondot Geneviève, chœur  
Vanessa Coco, danse, chœur  
Yannick Geoffroy, danse, chœur  
Christiane Geoffroy, *kalbass, chacha*, danse  
Napoléon Magloire, invité spécial

Ce concert est enregistré par France Musique.

**Fin du concert vers 22h30.**

### Première partie : Les Maîtres du bèlè de Sainte-Marie ou la culture des mornes

Le *bèlè* (appelé aussi *bel air*), dialogue entre chanteurs, danseurs et joueurs de tambour, est à considérer comme un art total. Musical et chorégraphique, il est aussi un acte de solidarité, une forme de philosophie qui valorise le partage et rythme la vie communautaire, le travail, les fêtes et les veillées en Martinique. Cette expression exemplaire des plantations montre comment polka, quadrille et les diverses danses issues des contredanses d'Europe ont épousé les percussions d'Afrique. Les rythmes sont arrivés avec les esclaves, Aradas, Congolais et Bambaras. Les chants, outre qu'ils rythment le travail, permettent de raconter l'histoire de la communauté, du voisinage, de relater avec ironie les différends entre colons, les déboires d'un camarade ou du contremaître.

La structure scénique est composée d'un chanteur, d'un *tanbouyé* (joueur de tambour), d'un joueur de *ti bwa* (musicien frappant avec des baguettes l'arrière du tambour ou un bambou), de *repondè* (les répondeurs) et des danseurs (parmi lesquelles les femmes sont des *danm bèlè*, et les hommes des *kavalyé*). Dans le contexte traditionnel, une soirée (*swarè bèlè*) commence en général vers vingt heures pour se terminer vers deux ou trois heures du matin. La communauté est formée de quelques dizaines voire quelques centaines de participants selon la notoriété du *tanbouyé*. Toutes les classes d'âge sont réunies. Comme l'arène dédiée aux combats de coq, le cercle formé par le *bèlè* est un espace participatif. C'est un perpétuel mouvement dont les musiciens forment la colonne vertébrale.

Les Maîtres du bèlè de Sainte-Marie sont un collectif à géométrie variable. Les doyens des détenteurs de ce patrimoine chanté, dansé et fédéré autour du tambour viennent de Sainte-Marie, au nord-est de la Martinique. La commune est réputée pour son fort ancrage dans la tradition et abrite, depuis 2003, une Maison du *bèlè*. La spécificité de ce *bèlè* du nord, dit *bèlè-quadrille*, est emblématique. Il est pratiqué par les descendants de la « société » bélya : un groupe de marrons qui aurait fait alliance avec les Caraïbes (Indiens, premiers habitants de l'île) et qui se serait établi, dans les mornes, aux confins des villages de Bezaudin, Reculée et Pérou.

Dédé Saint-Prix est un « griot des îles », le type même du passeur. Fin connaisseur de la tradition orale martiniquaise, et convaincu de la pertinence de sa survie, il s'attache à redonner sa place aux musiques de son enfance dont celles, entre autres, du *chouval bwa* (accompagnant les traditionnels manèges de chevaux de bois actionnés à la force de l'homme). Ce chanteur flûtiste, percussionniste, ancien instituteur et formidable meneur d'ambiance, tape, souffle, scatte et rape à la façon créole, non sans s'autoriser des détours vers d'autres îles des Caraïbes telles que Cuba, la Trinité, la Jamaïque ou encore Haïti.

Les danses en quadrilles constituent le corpus principal du *bèlè*. Ce sont des figures à huit personnes, quatre dames avec robes en tissus vichy ou madras et foulard, et quatre cavaliers avec pantalons larges et foulards.

Trois autres phases, associées au *bèlè*, font appel à des pratiques musicales et chorégraphiques différentes :

Le *danmyé* marque l'ouverture d'une *swarè*. Musicalement, c'est une formule fixe au *ti bwa*, sur les rythmes des tambours. C'est une lutte dansée qui oppose deux majors. Ces deux champions débutent par une parade qui décrit le cercle de l'arène du combat et un salut devant le tambour qui pourra se renouveler durant la lutte.

La *lavwa bèf*, chant a capella, est « la voix du bœuf », le lieu même du chant de travail. C'est la voix qui conduit les bœufs dans la tâche du labour.

Le *lalink'lè* marque la fin d'une *swarè*. C'est le moment collectif qui, auparavant, était le rassemblement au clair de lune (*lalink'lè*).

### **Deuxième partie : Danse rituelle du *gwo ka***

Même si certains disent que son nom vient du *n'goka*, un tambour du Haut-Dahomey et d'Angola, la plupart des musiciens s'accordent pour dire que le terme *gwo ka* vient d'un « quart » de tonneau qui servait au transport de la viande de bœuf et de porc salée. Ce tambour était aussi un moyen de communication de morne à morne, pour les marrons, les « *nég chapé* ».

La cheville ouvrière du *gwo ka* est le soliste, appelé le *makè* (le marqueur). L'homme, juché à califourchon sur le tambour, est entouré des *boula*. Le *makè* donne confiance et sécurité à l'ensemble, et enrichit l'harmonie. Plus mates ou plus brillantes selon que la peau a été installée à la pleine lune ou au quartier décroissant, les frappes affinent des improvisations dans un subtil jeu meneur/mené avec le danseur.

Le groupe Kan'nida et sa base, la famille Geoffrey, viennent de la commune de Sainte-Anne en Guadeloupe. Ils présentent l'expression musicale des Grands-Fonds, région du centre de Grande-Terre où se développa, après l'abolition de l'esclavage, une société paysanne quasi autarcique, vivant dans les plantations de canne à sucre. Ils ont imaginé un déroulement de spectacle en trois phases selon l'année culturelle - et donc agraire - en Guadeloupe :

- le *boula dgel*, la veillée mortuaire (la Toussaint), est un chant a cappella ;
- pièces de *gwo ka* traditionnel, autour des sept rythmes de base (détaillés ci-dessous), mettant en avant la période de la coupe de la canne, après le carnaval ;
- le *bodé bèlè*, à ne pas confondre avec le *bèlè* martiniquais, est l'incarnation même de la fête, où d'autres instruments font leur entrée : saxophone et accordéon.

Le *gwo ka*, symbole de résistance, a failli disparaître. Dans les années cinquante, les rares *tanbouyés* étaient menacés d'excommunication par l'Église selon l'interdit pour « dégénérescence du peuple guadeloupéen ». Le *gwo ka* est passé par les « ballets

folkloriques » et autres exotismes où il était plus que jamais relégué au rang de « *misik a vié neg* » (une expression « de sauvages »). Dans les années soixante, il s'est retrouvé dans le sillage du mouvement indépendantiste et sa véritable renaissance a eu lieu dans les années quatre-vingt. De grands hommes ont alors réécrit l'histoire, Ti-Papa, Loyson, Calixte dit Chaben, Vincent Blancus, Blanchinot Kancel, Lolo Camphrin, Sergius Geoffroy, Napoléon Magloire et Guy Konket. Cette poignée d'individus, convaincus qu'il y avait là le substrat d'une passerelle entre la tradition noire américaine et celle de l'Afrique de l'ouest, a rendu justice au genre.

### Quelques repères

Le *gwo ka* suit un code induit par sept rythmes qui correspondent à autant d'états d'âme. Leur symbolique est loin d'être une science exacte et leur nom, ainsi que leur interprétation, change d'une maison à l'autre, mais il est possible de donner quelques repères :

- le *léwoz* est un rythme proche du désir de lutte, de combat, de la guerre ;
- le *kalenda* est un rythme vif exprimant le désir sexuel ;
- le *tumblak* est l'amour, mais dans le sens de la fertilité, de la terre ;
- le *kagenbel*, ou *granjanbel*, est le moment de la coupe de la canne ;
- le *graj* accompagne les travaux agricoles des femmes (récolte du manioc, travail du jardin, cueillette) ;
- le *woulé* est un rythme lent et gracieux, qui singe le blanc, maître de la plantation : c'est une sorte de valse créolisée ;
- le *menndé* serait le dernier rythme venu au pays avec l'arrivée des « congos », sous contrat après l'abolition de l'esclavage. C'est le carnaval, l'effusion, la fête.

Les trois tambours :

- le *makè* est un gros tambour, joué par le chef tambour appelé le marqueur ;
- deux *boula* : tambours joués par les *boulayé* qui accompagnent ;
- le *chantè*, ou *moun a vwa*, est le chanteur ;
- les *répondè* accompagnent, par un petit groupe, les solistes chanteurs.

Instruments additionnels :

- la *kalbass* est unealebasse vidée de son contenu, séchée et emplies de graines ;
- le *chacha* est un *shaker* traditionnel fabriqué à partir d'une bombe aérosol, percée et remplie de graines.

*Emmanuelle Honorin*



Concert enregistré par France Musique

# Et aussi...

## > CONCERTS

MUSIQUE BAROQUE  
DU NOUVEAU MONDE

**MARDI 19 FÉVRIER, 20H**

*Negrillas y Guineos*

Camerata Renacentista de Caracas  
Isabel Palacios, direction

**JEUDI 21 FÉVRIER, 20H**

*Musique des missions jésuites*

**Doménico Zípoli/Martin Schmid**  
*San Ignacio de Loyola*  
**Anonyme**  
*Messe San Ignacio*

**Ensemble Elyma**  
Gabriel Garrido, direction  
Ensemble Louis Berger  
Ricardo Massun, direction

**SAMEDI 23 FÉVRIER, 18H30**

*Procession*

Ballet Peru Andino  
Ensemble Elyma  
Ensemble Louis Berger

**SAMEDI 23 FÉVRIER, 20H**

*Fiesta Criolla*

**Ensemble Elyma**  
Ballet Peru Andino  
Compagnie Ana Yepes  
Gabriel Garrido, direction

## > ÉDITIONS

*Instruments et cultures*  
Introduction aux percussions du monde  
Collection Musiques du monde • Ouvrage  
collectif • 2007 • 25 €

*Petit Atlas des musiques du monde*  
Coédition Mondomix • 220 pages •  
2006 • 29,90 €

## > CONCERTS

MUSIQUE DU MONDE

**SAMEDI 5 AVRIL, 20H**  
**DIMANCHE 6 AVRIL, 16H30**

« *Gil Luminoso* »

Gilberto Gil, solo

**JEUDI 22 MAI, 20H**

Anoushka Shankar et ses musiciens

**SAMEDI 28 JUIN, 20H**

*Nuit soufie*

**20h**

**Massoumeh** (Pakistan)  
Chants en langue ourdou inspirés  
par la poésie d'Eqbal Lahouri  
**Ensemble Akhawate el Fane assil** (Maroc)  
**Rhoum el Bakkali**, direction  
**Hadra Chefchaouina** (Maroc)

**21h30**

**Aknazar Alavatov** (Tadjikistan)  
Chants inspirés par la poésie  
de Jalal Al Din Rumi  
**Ensemble Nour Al-Din Khoarshid**  
de la Grande Mosquée de Damas (Syrie)  
**Nour Al-Din**, chant  
**Salah al-Moussawy**, calligraphie  
Chants et danses soufies des derviches  
mamlawiyya

**23h**

**Sheikh Yasîn al-Tuhâmî**, chant (Égypte)  
Cérémonie *dhikr* et poésies chantées  
d'Umar Ibn Al-Farid

## > COLLÈGE

Musiques et rituels, approches  
ethnomusicologiques  
Cours du soir de 19h30 à 21h30,  
du 20 février au 25 juin.

**> ZOOM SUR UNE ŒUVRE**  
**MARDI 29 AVRIL, 18H30**

**Henry Purcell**  
*Didon et Enée* (acte II)

Pascale Saint-André, musicologue

## > MÉDIATHÈQUE

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne dans les  
« Dossiers pédagogiques » :  
*Caraïbes* dans les « Repères  
musicologiques » • *Pan rising, calypso*  
par les *Samaroo Jets* dans les « Guides  
d'écoute »

... d'écouter :

*El callejo de los rumberos* de Yoruba  
**Andabo** • *Haïti* par Ti-Coca et Toto  
**Bisainthe** • *Honduras, musique Carifuna*

... de regarder les concerts enregistrés  
à la Cité de la musique :

*Musiques des Caraïbes, nuits caraïbes* :  
*hommage à Eugène Mona* (juin 1996)  
• *Musiques de Cuba, estampa de los*  
*Orishas* (juin 1998)

... de lire :

*Musiques caraïbes* d'Isabelle Leymarie  
• *Héritage de la musique africaine dans*  
*les Amériques et les Caraïbes* d'Alpha  
Noël Malonga et Mukala Kadima-Nzuji  
• *La Culture musicale des Garifuna*  
d'Ismael Penedo et Leonardo d'Amico

## > ATELIERS SCOLAIRES

Pratique musicale Guadeloupe  
Séances ponctuelles (durée : 2h),  
du CE2 à la Terminale.

Pratique musicale Gwo ka de Guadeloupe  
Cycle trimestriel de 8 séances (durée : 2h).

Pratique musicale Martinique  
Séances ponctuelles (durée : 2h),  
du CE2 à la Terminale.

## > MUSÉE

Visites pour adultes : *Mythes et musiques*  
Cette visite, menée en compagnie d'une  
comédienne, explore les grands mythes ou  
légendes qui ont inspiré les compositeurs.  
**Vendredi 29 février, vendredi 7 mars**  
et **jeudi 24 avril à 15h.**